



District Multiple 103 France

Commission Nationale de l'Éthique 2018-2019
68ème Convention Nationale - Montpellier Mai 2019



**LETTRE
PRIORITAIRE**

*Mon cher Ami
10 Place de l'Éthique
25854 Lions cedex 103 - France*





Les Cahiers de l'Éthique

Lettre à l'ami qui...

Document de réflexion et de dialogue proposé aux Lions clubs
par la Commission Nationale Éthique 2018-2019

Agnès NOWAK

Gouverneure 2018-2019, District Centre - Ouest

Membres de la Commission Nationale de l'Éthique 2018-2019

Marc GELSI
Président, District SE

Michel CHABIN - District Centre / Eric BOSREDON - District Centre Est
Hervé DALOUBEIX - District Centre Ouest / Philippe SARLIN - District Centre-Sud
Sophie PUJOL - District Est / Jean-Jacques BOULANGER - District IDFO
Joseph ADES - District IDF PARIS / Hervé BALLIERE - District Normandie
Francis CALAUZENES - District Sud / Jean-Marc VERAN - District Sud Ouest
Jacques AMELINCKX - District Nord / Gérard GELLY - District IDFE
Caroline CANU - District Côte d'Azur Corse / Pierre BROSSAULT - District Ouest



PRÉFACE



J'ai l'honneur et le grand plaisir de vous présenter le 3ème « Cahier de l'Éthique » que les membres de la commission nationale ETHIQUE 2018-2019 ont choisi d'intituler « Lettres à l'ami qui... ».

Comme eux, il m'a été donné de constater que sous le coup de l'émotion nous pouvons dans certaines circonstances être pris au dépourvu ou tout au moins suffisamment déconcertés pour ne pas trouver les bons mots ni les arguments utiles à la situation.

La situation la plus courante est celle d'une rupture. Rupture, car le départ d'un ami lion, qu'il soit dû à son désintérêt pour son club ou à une mésentente avec d'autres membres, est un constat d'échec aussi bien pour lui que pour les autres membres du club.

Une autre situation est celle où il nous est reproché notre manque d'attrait.

Il n'est pas question de se flageller, mais bien de faire, au travers de ces quelques lettres contenant « les mots qu'il aurait fallu dire », une introspection personnelle ou collective pour mieux discerner nos propres imperfections mais aussi nos mérites.

Je suis certaine que chacun trouvera dans cet opuscule une situation connue sinon vécue qui lui permettra d'envisager de réécrire sa propre histoire sous l'aspect d'une communication bienveillante.

Je remercie celles et ceux qui ont participé à la rédaction de ce troisième « Cahier de l'Éthique », et souhaite aux lecteurs de prendre plaisir à compulsier ce nouvel élément de notre bibliothèque de l'Éthique LIONS.

Très amicalement,

Agnès NOWAK

Gouverneure de liaison Ethique 2018-2019

Mon Cher François, bonjour !

J'espère que malgré les moments difficiles que tu traverses et qui semblent remettre en cause jusqu'à tes choix de vie dont ton engagement lion, tu fais preuve d'énergie et de courage pour assumer, seul, ces épreuves existentielles.

De fait, cet éloignement par rapport à tes amis du club qui t'apprécient pour tes réelles qualités humaines, nous attriste. Ta bienveillance, ton dynamisme et ton humour tant appréciés sont souvent rappelés avec nostalgie. Tu nous manques, François !

Mais aujourd'hui, parce que c'est toi, parce que c'est moi, ton parrain, ton ami, j'ai choisi de prendre ma plume pour t'exprimer par écrit, de façon plus personnelle que par voie numérique, ma fidèle amitié car, je sais que dans certaines situations, il est réconfortant de pouvoir compter sur des amis fiables.

Souviens-toi. Quand tu as franchi le seuil de notre club, tu as su prendre la mesure de la dimension humaniste de notre mouvement qui valorise l'esprit de compréhension et de service.

Souviens-toi des moments de travail, de partage et de fous rires entre amis qui ont marqué notre vie lion. Aujourd'hui, ensemble, nous portons en héritage cet idéal vertueux qui montre le chemin, celui qui triomphe de l'indifférence et du repli sur soi. Ces belles valeurs qui nous ressemblent et nous ras-

semblent font sens, à rebours d'un monde individualiste et violent. J'espère que cet esprit de solidarité que tu as toujours su partager, va aujourd'hui te redonner l'énergie et la confiance nécessaires pour conjurer le sort et te convaincre de rester parmi nous !

Souviens-toi de cet esprit de main tendue qui nous a toujours motivés. N'est-il pas l'art d'être humain, celui qui vient nous rappeler avec bienveillance qu'il y a toujours un ami fidèle prêt à t'aider, à te redonner de l'espoir.

En ces moments particulièrement compliqués, je voulais te dire, non sans émotion, que cette petite musique qu'est l'amitié nous a réunis pendant des années et que souvent, par pudeur ou par négligence, on ne l'exprime pas assez à ses amis. On déserte alors son idéal et on passe à côté de l'essentiel.

Mon cher François, j'ose espérer que nous resterons réceptifs l'un à l'autre, toujours bienveillants, optimistes et confiants, pour continuer à servir dans la bonne humeur.

Avec l'impatience de te retrouver enthousiaste à nos côtés, merci de nous donner de tes nouvelles.

A très bientôt !

Ton fidèle ami

Cher Jean, Cher ami...

Hier soir à notre réunion du mardi, notre Président nous a lu ta lettre de démission.

Cela m'a beaucoup peiné... et je ne résiste pas à l'envie de t'écrire

Pour te dire qu'elle ne m'a pas étonné... cela faisait plusieurs semaines que l'on ne te voyait plus.

Dans cette lettre, tu nous fais part de ta décision de quitter et notre Club en particulier et notre Association en général, que tu le regrettes et tu invoques des charges accrues sur le plan professionnel ainsi que sur le plan personnel.

Permetts moi cher Jean de ne pas y croire... comme peut-être tu n'y crois pas toi même. Je reconnais là la délicatesse et l'élégance de ton propos.

Alors pourquoi ?

J'ai encore en mémoire ton enthousiasme à nous rejoindre, à partager notre idéal altruiste, à découvrir de nouvelles personnalités, à partager de nouvelles expériences, à te mettre au service des autres et faire une réalité des mots comme amitié, tolérance, respect, don de soi...

J'ai encore en mémoire ta main qui se levait quand le Président demandait des volontaires pour telle ou telle action.

Et toujours en mémoire ta présence parmi nous... si régulière.

Et voilà que tu nous quittes... aurions-nous failli ?

Et pas su te garder...

Je pense à nos ordres du jour trop souvent surchargés, à l'organisation impersonnelle et administrative de nos activités et aussi – reconnaissons-le - aux échanges verbeux et égotiques incontrôlables que nous avons connus.

Nous n'avons pas su te garder...

Je me souviens même – et je n'y avais pas porté attention sur le champ – que tu m'avais dit récemment en fin de réunion : « le seul contact eu avec le club depuis trois réunions, c'était le trésorier pour appel à cotisation déjà payée ! »

Je peux comprendre ta déception.

En fait... nous ne te connaissions pas...

De ton parcours professionnel, nous ne savions rien, encore moins de ta situation familiale et pas davantage de tes attentes... tout ce qui fait et nourrit l'amitié.

Ta lettre de démission en témoigne discrètement... au-delà de la cérémonie de remise d'insigne qui
.../...

faisait de toi le héros d'un soir... petit à petit, tu n'étais plus qu'une unité de plus à l'effectif... et c'est tellement dommage.

Nous n'avons pas su te garder.

Ce n'est pas lié à ta personne cher Jean, tant sommes-nous happés par notre priorité accordée à nos activités de service certes louables mais de nature à négliger ce qui nous unit et nous réunit, que nous n'avons pas su faire : transformer nos liens de proximité en liens d'amitié et mettre de l'affectif dans notre relationnel.

Ton départ en est le témoignage et pour nous comme un électrochoc.

Electrochoc salutaire parce qu'il interpelle.

Merci de nous l'avoir rappelé sans mots superflus, sans animosité ni rancœur.

Nous avons été heureux de te connaître et malheureux de n'avoir pas su te reconnaître

A la prochaine réunion je demanderai la parole.

Je lirai cette lettre...

Pour susciter une réflexion, une introspection... sans doute douloureuse mais salutaire.

Pour prendre conscience que si notre devise c'est « Servir » il nous faut servir dans les valeurs, non pas

comptables, arithmétiques, mais humaines... chez nous c'est l'amitié.

L'amitié, la vraie, celle qui n'est pas qu'un mot, une déclaration, un emblème, une incantation, ni celle des réseaux sociaux, une valeur qui ne se décrète ni se transmet mais se construit, se ressent et se partage... telle une fleur rare, fragile et délicate qui exige beaucoup d'attention pour s'épanouir et dégager son parfum.

Nous l'avions oublié... t'avons oublié... et tu nous manques déjà.

Oublié aussi que ce n'est pas seulement de la vitrine de nos actions, réalisations et participations dont nous pouvons être fiers, mais que notre vraie richesse est à l'intérieur, derrière cette vitrine, celle qui réside en chacun d'entre nous et que nous n'avons pas su prendre en compte... puisque tu n'es plus là.

Je prendrai l'initiative de proposer une prochaine réunion avec seul ordre du jour : « Pourquoi Jean n'est-il plus là », « Pourquoi est-il parti ? »

Pour nous remettre en question, nous retrouver et nous reconnaître les uns les autres... et peut-être aussi le bonheur de te voir nous rejoindre.

Cher Jean... même éloigné... tu es toujours parmi nous.

Ton fidèle ami

Cher Franck,

La réflexion éthique est un sujet que les Lions ne devraient pas ignorer.

Il est naturel que la réflexion éthique trouve particulièrement sa place dans notre mouvement, qu'elle soit à la portée de tous, dans la diversité des apports et en évitant la seule spécificité des experts.

Il est aussi normal de réagir au mauvais comportement de Lions grincheux, surtout lorsque ceux-ci persistent dans une attitude qui dérange.

Entre tolérance envers nous même et nécessaire estime de soi, exercice disputé d'une même activité, notre objectif de Lions est d'aboutir au vivre ensemble. Nous essayons de transformer l'indifférence des uns en souci de l'autre, car le bonheur est à voir dans l'homme. Nous nous disons humanistes, soyons le vraiment, soyons tolérant envers nous même et envers les autres.

La tolérance passe d'abord par l'auto-tolérance, car c'est bien avec nous même que nous passons le plus de temps. Nous devons satisfaire les exigences fondamentales de cette machine complexe que nous sommes. Mais nous sommes à la merci de nos passions, de nos pulsions de nos émotions et nos sentiments donc de notre égo. La tolérance revient ici à accepter en quelque sorte et en toute humilité l'autonomie de notre organisme. Nous croyions mener notre barque et nous devons nous rendre à l'évidence qu'il y a en nous un rameur clandestin, ce qui fait de nous un humain parmi les humains,

un égal parmi les égaux.

Nous avons donc besoin des autres comme ils ont besoin de nous. Nous devons comprendre alors que notre indépendance est une illusion et notre dépendance une réalité et nous sommes souvent selon les circonstances doté d'une mémoire à géométrie variable.

Mais alors pourquoi l'expérience de l'auto-tolérance ne devient elle pas naturellement acceptation de l'autre, à titre permanent ?

Pour cela nous devons agrandir notre pensée jusqu'à englober celle d'autrui pour mieux le comprendre et l'accepter même si l'égalité et le devoir qu'elle impose ne vont pas de soi. L'altruisme, la compassion la bienveillance le partage ne relèvent pas de l'inné, nous obéissons plus au principe d'individuation pour ne pas dire d'égoïsme.

Nous Lions qui nous disons humanistes nous devons partager les qualités et les vertus de bienveillance, de partage et de tolérance par notre sens des responsabilités.

Chacun de nous est mentalement construit pour se vivre comme une « unité centrale défensive » autour de laquelle le monde devrait s'articuler. Trouvons l'écart limite entre les hommes, somme toute le seuil de tolérance, pour ne pas nous écorcher tout en obtenant néanmoins cette chaleur groupale protectrice. La neutralisation de notre agressivité native et de notre instinct anarchique ne peut être obtenu que par le respect de l'autre, ce comportement éthique qui doit nous caractériser. .../...

Soyons tolérant envers nous même, mais soyons tolérant envers les autres, comprenons la tolérance comme l'adoption de l'autre, ainsi vécu comme une part de soi.

Mon propos n'est pas de culpabiliser les uns ou les autres, mais d'explorer ensemble, en toute clairovoyance, notre fonctionnement de femmes ou d'hommes sociaux. Nous sommes des êtres de désir, tributaires d'exigences, et à ce titre, sollicités sans répit par nos besoins fondamentaux, par notre besoin d'appartenance, mais aussi par notre besoin de réalisation personnelle. Mais nos besoins impulsifs existent aussi ainsi que nos besoins psychologiques que je qualifierais de manque permanents quand ils deviennent désirs perpétuellement insatisfaits.

Efforçons nous dans un état d'esprit enthousiaste ouvert et généreux de trouver cette sympathie, cet attachement ce respect envers l'autre. C'est à force de s'écouter que l'on finit par s'entendre.

Il nous faut trouver cette manière de vivre qui nous permet de vivre tous ensemble peut être sous la conduite de la raison. Il nous faut pour cela, entre autres cesser d'avoir nos discussions polluées par des remarques disqualifiantes qui visent à asseoir son point de vue en abaissant ceux qui y seraient contraires. Le fruit de nos réflexions doit être fait plutôt de questions que de postures. Dans cette perspective il ne s'agit pas d'avoir raison mais de proposer des pistes de réflexions.

Avec toutes mes amitiés,

Ton fidèle ami

Mon Cher et Vieil Ami René,

Je me remémore souvent, toujours avec plaisir, cette discussion, que nous avons eu, tous les deux, au terme d'une de nos réunions.

Membre fondateur, aimé et respecté, détenteur modeste de la sagesse du club, tu te désolais de voir nos réunions se transformer parfois, en une parodie médiocre d'un conseil d'administration où l'on passait plus de temps à compter les euros et leurs centimes qu'à célébrer amicalement les valeurs qui nous unissent et nous définissent.

Tu te désolais aussi de nous voir dans la rue, un week-end après l'autre, monter des chapiteaux, porter des tables et des chaises, vendre par tous les temps, des billets de tombola, des pâtisseries et du muguet.

Tu te désolais encore de nous voir faire le camelot, jongleur ou équilibriste, au coin de la rue, avec l'ambition de susciter un entrefilet flatteur dans le journal local.

Nous avons perdu, à tes yeux, l'esprit du cénacle où l'on discute, se confronte sans s'affronter, pour se réaliser à terme, en humanistes que nous prétendons être, soucieux d'infléchir notre société.

Tu disais que nous devions avant tout alimenter et hausser le débat interne qui se devait d'être noble,

valeureux, empreint de bonté et de tolérance mutuelle. C'était pour toi le seul moyen de forger ces amitiés durables que l'on admire, indissociables même lorsque l'âge où l'adversité surviennent.

Je t'ai alors répondu que je partageais ton analyse mais qu'il nous fallait aussi voir se réaliser sous nos yeux, l'évolution naturelle du Lionisme, parallèlement à celle de notre société.

Le cénacle que tu citais, centre de la réflexion, se devait selon moi d'être effectivement préservé mais il se devait, en retour, d'être attractif, dynamique, bousculant.

J'avais ajouté que c'est en installant des tréteaux que pouvait avoir lieu la journée de la vue ou du diabète, que des enfants partaient en vacances, que la rougeole reculait et que les puits donnaient de l'eau au fond du Sahel.

En amis respectueux l'un de l'autre, nous avons convenu que nos deux points de vue méritaient d'être exposés et écoutés et nous nous étions confortés dans la décision de les exposer ensemble aux plus jeunes dont nous attendions l'enthousiasme novateur même au prix d'une tendance parfois bousculante.

Nous avons reconnu que c'était d'ailleurs dans cet esprit d'harmonie que le Lionisme fonctionnait depuis plus de cent ans, apportant bien la démonstration qu'en toute chose humaine, la sagesse ne règne qu'assise sur l'équilibre.

Ton fidèle ami

Mon Cher Paul,

L'autre soir, en sortant de notre réunion statutaire, tu m'as fait part des interrogations, avec lesquelles tu te débats depuis quelques mois, sur le sens de ton action dans le lionisme et tout particulièrement dans le club.

Comme toi sans doute, j'aurais aimé prolonger notre échange, mais tant le lieu, le trottoir qui longe le restaurant où nous clôturons nos rencontres, que l'heure plutôt tardive à laquelle nous nous quittons n'étaient guère favorables pour cela.

En attendant de te retrouver à la maison comme je te l'ai proposé, je n'ai pu m'empêcher de réfléchir aux questions que tu te poses, non seulement pour pouvoir t'aider, à la mesure de mes moyens, mais, je dois également te l'avouer, pour clarifier mes propres idées sur le sens de mon action au sein de cette culture du service que nous partageons.

Comme tu t'en es expliqué, j'ai bien compris que, d'une part, personne dans le club n'est à la source de tes questionnements et que l'amitié qui te lie aux uns et aux autres ne saurait s'éteindre même si, demain, tu décidais de nous quitter et, d'autre part, que la situation que tu traverses dans ton rapport au lionisme relève d'une interrogation privée sur le sens de ta présence et de ton action et ne renvoie à

aucune forme de contestation des instances représentatives de notre mouvement.

Dès lors, mon propos ne cherchera ni à justifier, ni à défendre l'un d'entre-nous ni ne tentera à user de l'amitié qui nous réunit et de l'émotion que tes intentions suscitent en moi pour te persuader de demeurer parmi nous. J'estime trop la liberté et la lucidité qui te caractérisent. Je te livre donc ces quelques réflexions qui j'espère te permettront d'éclairer les tiennes.

La question du sens, que ce soit à propos de nos actes ou de notre existence, apparaît à beaucoup, durant l'époque où nous vivons, un sujet difficile à démêler. En effet, nous appartenons à une société où tout va très vite, où les changements sont continuels, où nous sommes submergés par les informations et où l'impensable surgit à tout instant, en un mot une société dans laquelle notre horizon temporel se réduit d'année en année au point que le lendemain nous est imprévisible. Il est donc difficile dans ce brouhaha du monde de faire la part de l'essentiel et de l'accessoire, tant et si bien que nous sommes comme des voyageurs égarés cherchant leur chemin au milieu de nulle part.

Il me semble que l'on assiste alors à trois types d'attitudes face à cet égarement. Il y a ceux qui, sans le nier car qui pourrait en douter, préfèrent lui tourner le dos, en ne traversant qu'un présent oscillant entre le ludique et la jouissance. Comme le dirait Pascal, ils vivent dans le divertissement. D'un autre côté, il y a ceux qui se glissent dans un "prêt à porter" de la pensée d'un monde saturé par tous les

.../...

dogmatismes et où il n'y a, finalement, plus rien à penser car tout nous a été mâché et il suffit de s'y soumettre pour demeurer heureux. C'est ce monde des hypermarchés de l'hypersens que l'on nous vante de manière continuelle et où l'on ne cesse de nous entraîner. Enfin, il y a les aventuriers qui, comme toi, se plantent là, et, en vis-à-vis de cet égarement, l'interrogent. Je ne dirai pas qu'ils sont audacieux, le mot est sans doute un peu fort, mais d'une certaine hardiesse car, face à la complexité de notre monde contemporain, il est bien difficile de le reconstruire à partir des fragments que nous récupérons de ci de là et, en donner une image cohérente qui nous fasse sens, semble plus relever d'une quête donquichottesque que d'une démarche rigoureuse et rationnelle.

Doit-on pour autant désespérer ? Je ne le crois pas et je voudrais faire trois remarques.

La première est, que je pense, que nous nous laissons prendre par une confusion. Nous cherchons un sens à la vie alors que c'est la vie qui produit du sens. Pour paraphraser Descartes, je dirais non pas "je pense donc je suis" mais "Si je vis alors je pense". En effet, en l'absence de vie il est absurde de parler du sens car sans elle nous plongeons dans le néant et comment penser le sens dans le néant qui, par nature, est négation de toute vie pensante. Dès lors le problème que tu évoquais est inversé, il ne s'agit plus de trouver un sens à la vie mais de partir de la vie, notre vie, pour remonter au sens.

Il s'en suit que c'est notre vie, celle du prochain comme celle du lointain qui est au centre et que nous devons défendre bec et ongles, au risque de sombrer dans cette culture de l'insignifiance du ludique et

du "prêt à penser".

La seconde remarque est la conséquence de ce que je viens de dire. Si la vie est au centre alors le sens ne surgit que dans sa manifestation, c'est-à-dire dans l'action car une vie immobile est, pour le coup, un non-sens flagrant. Que nous le voulions ou non, le mouvement est coextensif à la vie.

S'il me faut défendre la vie et en manifester son mouvement alors ce sens de la vie que tu cherches tu le trouveras dans l'action. Le sens ne relève pas de quelques pensées vaporeuses, le sens n'est pas une construction intellectuelle, le sens surgit dans l'action, dans l'action qui défend la vie.

Or, que faisons-nous en faisant une collecte pour la banque alimentaire, que faisons-nous en vendant des jacinthes ou des tulipes, que faisons-nous en organisant des examens de la vue ou du diabète, que faisons-nous en envoyant des enfants en vacances, ou en aidant les familles touchées par la maladie de leurs proches ? Nous défendons simplement la vie, la vie de ceux qui sont dans la gêne, de ceux qui souffrent, de ceux qui sont privés de rêves, de ceux qui sont privés de joie. C'est là que précisément le sens surgit.

Tu me répondras à quoi bon tout cela pour revenir à notre question initiale. Tu n'as peut-être pas tout à fait tort, toutefois la situation est assez nettement différente qu'au début. Ce sera d'ailleurs ma

.../...

troisième remarque.

Si le sens surgit de la vie et si cette vie se manifeste dans nos actions alors tournons nous vers cet autre pour lequel nous venons d'agir. Que ce soit cet enfant qui, les yeux éblouis, découvre la mer ou cette fille qui voit sa mère plonger de jour en jour dans un oubli de plus en plus profond d'elle-même, ou encore cet aveugle qui rencontre un compagnon au sein de cette obscurité qui l'isole du monde, je suis certain que eux ont trouvé, dans nos actions, la quintessence du sens. Il suffit de le leur demander, je suis persuadé qu'ils n'hésiteront pas à nous dévoiler ce que nous cherchons.

Vois-tu si parfois il nous est difficile de démêler l'essentiel de l'accessoire, je pense que le bonheur de l'autre est le chemin de notre propre bonheur.

Quoique ces réflexions soient bien modestes, j'espère qu'elles pourront participer à éclairer ta démarche.

Dans l'attente de te revoir bientôt,

bien à toi.

Ton fidèle ami

Mon Cher Ami Luc,

Décidemment tu aimes bien contempler ton nombril, centre du monde penses-tu ! Cependant, mon ami, ce monde évolue. Que fais-tu de l'amour, l'amitié, la famille ? Avec la société ? Avec l'homme ? Avec toi-même ?

Après avoir allégrement balayé les croyances, parlant d'amour et de compassion, ne vois-tu pas que les valeurs de la vie refluent lentement ? Il te faut réapprendre notre commune humanité, en refusant l'enfermement et le repli sur toi.

L'amour, comme la famille peuvent-ils n'être que des droits, la société seulement un libre-service, et l'avenir de l'homme se réduire à n'être qu'une machine performante, soumise aux nouvelles technologies ?

Cherchons ce qui nous unit, nous Lions ; le vivre ensemble est l'allié de l'épanouissement. Aucun de nous ne peut s'installer dans cette vie, s'il n'est respecté et s'il ne respecte autrui, s'il n'est accueilli et s'il n'accueille son semblable. Comment vivre en paix, si aucun principe de rapprochement n'existe entre nous ? Laissons s'exprimer la joie de travailler ensemble, pour donner de l'énergie positive à chacun.

Le « nous » procure la joie, véritable moteur de la dynamique de notre équipe. C'est pourquoi il est indispensable de favoriser son expression aussi souvent que possible, en lui accordant une importance toute particulière : la célébration du nous. Au-delà de l'énergie dégagée, nous aurons confiance, nous donnerons du rythme et nous creuserons le sillon de nos prochains succès.

Comment retrouver la force du nous au royaume du « moi, je » ? On écrit beaucoup sur la fraternité car l'on déplore son absence.

Le « nous » a le pouvoir de nous libérer, c'est un remède naturel, c'est un outil extraordinaire. Il n'y a de sens à travailler sur soi que pour s'ouvrir en grand vers les autres, en lien avec le monde.

Nous Lions, sommes des êtres vivants, des consciences qui agissent et non des automates qui se laissent bousculer par les éléments de la vie. Regardons, nous Lions, la beauté de l'amitié qui nous unit. Oui, il est temps de dire Nous.

Dire Nous pour trouver ensemble les réponses aux défis qui nous assaillent.

Dire Nous pour dessiner l'horizon des possibles, des volontés et des rêves.

Dire Nous pour refuser cette fatigue qui nous saisit devant tant de déceptions, d'égos, de petitesesses et d'arrogances.

Le Nous de l'égalité, sans distinction d'origine, de condition, d'apparence.

Le Nous des exigences communes où s' imagine concrètement l'espérance.

Le Nous des audaces sans lesquelles il n'est pas de confiance retrouvée dans un avenir partagé.

Dire Nous pour partir à la recherche d'un horizon des possibles, en faisant chemin tous ensemble, dans le souci des plus fragiles et des moins protégés, des moins habiles.

Dire Nous pour cesser de dire eux contre nous, nous contre eux, notre nous contre le leur.

Dire Nous simplement pour construire une nouvelle société qui nous élève.

Avec toute mon amitié,
Ton fidèle ami

Mon Très Cher Ami,

Je ne peux rester insensible à ce que tu m'as confié hier en aparté et qui m'a profondément affecté ; aussi au nom de notre profonde amitié et des valeurs que nous portons avec tant de conviction depuis tant d'années, il est de mon devoir de t'inciter par ce courrier à réfléchir, avant l'envoi annoncé de ta lettre de démission tant redoutée !

Nous partageons tellement de précieux moments remplis d'amitiés et d'émotions !

Souviens toi de cette magnifique soirée ou nous avons été tous les deux intronisés et de ces paroles qui résonnent encore en nous :

« Demain, dans les pas des Lions et sous le regard de l'Autre, enthousiastes, inspirés par vos convictions et soutenus par l'Amitié Lions, vous deviendrez des acteurs essentiels de cette belle aventure humaine qu'est Le Lionisme. »

Souviens toi aussi de ce jour ou, interrogé par cette personne intriguée par notre insigne et curieuse d'en connaître la signification, tu as répondu, tel un Chevalier servant une noble cause :

« C'est l'insigne du Lions Club International. . . nous sommes Lions », en lui expliquant la signification de notre sigle et celle de notre slogan « Nous servons » en nous mettant bénévolement au service de la communauté, au service de notre prochain, au service des plus démunis, en un mot, au

service des autres.

Et tu lui as lancé fièrement et avec enthousiasme la devise de Melvin Jones :

« On ne peut aller bien loin dans la vie, si on ne commence pas d'abord par faire quelque chose pour quelqu'un ».

Souviens toi encore de tes interventions toujours aussi pertinentes pour rappeler que cette force collective qui nous caractérise n'existe que grâce à la force que chacun d'entre nous détient, cette force du don de soi, cette force du cœur, la force de notre engagement au service des plus démunis.

Bien sur, il ne m'appartient pas de juger les raisons personnelles que tu invoques mais en réalité je sais, pour en avoir souvent discuté avec toi, que comme beaucoup d'entre nous, tu es choqué par ces situations conflictuelles et stériles qui se multiplient au sein de notre association et qui sont source de démotivation, de désenchantement et qui conduisent au désintéressement et à l'éloignement.

Mais n'en sommes nous pas aussi quelque part un peu responsables ?

Quoiqu'il en soit, cela ne peut suffire à justifier ton départ, car ce qui compte c'est l'idéal que nous poursuivons et qui n'a pas changé puisque le corpus de nos valeurs reçues en héritage s'exprime toujours au moyen de notre slogan fondateur, tellement porteur de sens éthique et symbolique. . . . / . . .

Combien de fois t'ais je entendu dire que l'existence de chacun ne peut se concevoir que dans le cadre d'une relation avec autrui en rappelant que nous n'existons qu'au travers du regard des autres !

Or, plus que jamais aujourd'hui, aller à la rencontre de l'autre apparaît comme une nécessité permanente, dans une société où cette relation n'a jamais été aussi appauvrie, ternie, et les valeurs qui en découlent, en péril.

Dès lors, je ne peux me résoudre à penser que tu ne seras plus à nos côtés pour soutenir le regard de cette personne en détresse qui a tant besoin de nous, pour faire face à ce monde si fragile et si vulnérable, pour transmettre nos valeurs aux plus jeunes et leur permettre de découvrir ainsi ces merveilleux projets qui restent à accomplir...

Je ne peux imaginer un instant que tu puisses renoncer à l'image du Lion engagé et humaniste que tu es, sensible au désarroi des blessés de la vie, soucieux de leur apporter du réconfort !

Combien de fois avons nous convenu que cela donnait encore plus de sens à l'existence ?

N'oublies pas non plus qu'à côté de nos actions, il nous appartient désormais de développer de plus en plus cette force de réflexions et de propositions qui est la notre dans le but d'aider notre société à retrouver le sens du rassemblement des différences, le sens d'un engagement collectif pour une éthique partagée permettant de lutter contre les transgressions vers lesquelles certains apprentis sorciers sans

scrupules ont tendance à pousser l'être humain.

Il y a donc urgence à transmettre au plus grand nombre de nos concitoyens notre regard compréhensif et bienveillant sur la communauté humaine qu'il s'agit de servir et protéger.

Notre institution a besoin de nous tous et Il ne faut surtout pas laisser la place aux postures égoïstes, il ne faut pas laisser le doute nous envahir, il faut prendre de la hauteur en ayant conscience que ce qui essentiel c'est d'arriver à magnifier notre mission qui est celle de « Servir ».

Alors, mon cher Ami, parvenu au terme de cette lettre écrite en toute modestie mais avec une profonde sincérité, la plus belle des réponses serait tout simplement de me dire : « finalement, tu as prêché un convaincu... », me signifiant ainsi ta volonté de continuer à servir à nos côtés pour poursuivre dans la joie et l'amitié cette belle aventure qu'est le Lionisme.

Avec toute mon amitié,

Ton fidèle ami

Cher camarade, Cher Jean-Pierre,

Tu as bien voulu me montrer ta lettre de démission « irrévocable » avant de l'envoyer au Président et je te remercie de ta courtoisie. Sur le coup, elle m'a laissé sans parole tellement la surprise était grande : je ne pouvais imaginer que quelques propos maladroits de notre Président à ton égard puissent entraîner une réaction aussi brutale. Et, comme de mes treize filleuls, tu es le seul qui aura démissionné, je commence à me poser la question de savoir en quoi j'ai pêché dans ma fonction de parrain.

Je dois te dire d'abord toute ma tristesse en pensant à tous les bons moments que nous avons partagés, dans la vie du club et surtout à tous les bons moments que nous ne partagerons plus !

Tu seras regretté par tous nos amis y compris ce jeune Président qui, inconsciemment t'a blessé en plaisantant sur le port obsolète de la cravate Lions. Nous ne pouvons croire qu'avec ton expérience de la vie en association, tu sois encore sensible aux vanes déplaçées et aux plaisanteries douteuses. Il y a des sujets beaucoup plus importants dans notre vie et nous avons encore besoin de toi pour les accomplir. Le fait d'avoir réalisé tellement d'actions ensemble nous a réuni dans une solidarité indissoluble. Pourquoi casser tout ça ?

Il y a encore une quantité de gens qui ont besoin de nous, donc de toi. En te séparant de nous, tu compromettais notre efficacité.

En démissionnant, tu enlèverais aussi du sens à ta vie. En effet, comme tu le sais, beaucoup d'entre

nous ont trouvé dans le Lions club une deuxième famille et un moyen sympathique d'aider les autres, en groupe, sans compromettre leur pudeur.

Dans ta volonté de justifier à tous prix ta démission, tu as mis en avant, d'une part le rejet par le club de ton projet en faveur des émigrés, d'autre part la fracture entre les clubs et les « professionnels du lionisme » que sont les gens qui nous dirigent.

La première question appelle une réponse circonstanciée. Le Lions ne peut pas tout faire, nous en faisons déjà trop et trop d'actions tuent l'action ! Il faut choisir et choisir en communauté. Nous n'avons pas mis en doute l'intérêt de ta proposition, nous avons choisi des priorités.

La deuxième question est justifiée et résulte, sans doute d'une sclérose, d'un manque de remise en cause de notre mouvement et de ses structures. Mais qu'as-tu fait personnellement pour nous aider à ressouder nos fractions ? Tu sais bien que ce n'est pas par la démission que l'on fait progresser ses convictions !

Je ne fais qu'effleurer le sujet et j'espère pouvoir te parler en tête à tête. Rencontrons-nous !

J'aimerais te faire partager mes espérances et te rendre l'espoir.

Avec toute mon amitié,

Ton fidèle ami

Chère Catherine ,

Pourquoi doutes tu encore ?

Un club service de plus, de personnes en manque de sens à leur vie, et qui pour se donner bonne conscience distribue des chèques pendant l'année ?

C'est ainsi que tu vois notre mouvement ?

Je vais t'avouer quelque chose... mais chut ne le répète pas à mes amis.

C'est aussi ainsi que je voyais le lions club avant d'y entrer et d'y œuvrer.

Et depuis je n'ai de cesse à chaque fois que l'occasion m'en est donnée de rétablir la véritable image de ce formidable mouvement.

J'aimerais tellement pouvoir partager avec toi tout le plaisir, tout le bonheur et la fierté que j'éprouve depuis que je suis Lion.

Et je crois pouvoir dire que j'ai grandi depuis.

J'ai appris la tolérance , la bienveillance.

Oh bien sûr chacun sait ce que représentent ces mots.

Mais les mettre en œuvre, au sein de son club, et dans sa vie de tous les jours, ce n'est pas si simple.

Et puis, et puis, sais tu que nous sommes des milliers à travers le monde qui partageons cette même devise « nous servons »

Je me souviens de cette émotion qui m'a envahie à Chicago , siège du LCI, ou j'ai eu la chance de vivre ce 100 ème anniversaire.

Me rendant à la parade , j'ai vu venir de tous les coins de rue , des lions du monde entier , dans leurs costumes chatoyants aux couleurs éclatantes de la fierté d'être Lion.

Te rends tu compte, nous nous reconnaissons les uns les autres, sans nous être jamais rencontrés, simplement parce que nous partageons la même motivation : Servir.

Chacune de nos actions a pour seul but de rendre notre monde meilleur, et de redonner espoir à ceux qui l'ont perdu.

Quel bonheur de se dire , comme le petit colibri , que j'ai fait ma part pour apporter dans ce monde parfois si dur , un peu d'humanité.

.../...

A coté de nos actions humanistes et humanitaires , nous agissons aussi pour sauvegarder notre planète, par de multiples actions.

Tu vois nous avons de quoi faire et je suis sûre connaissant ton souci permanent de l'autre, que tu t'épanouirais chez nous, et y forgerais de solides amitiés comme j'ai pu le faire.

Et puis, et je ne suis pas peu fière de te l'annoncer , mais rends toi compte de l'année exceptionnelle que nous vivons.

Pour la 1 ère fois nous avons une femme à la tête du mouvement internationale, mais aussi chez nous en France.

Tu vois c'est un club ouvert , même si certains clubs irréductibles, homme ou femme d'ailleurs n'ont pas encore adopté la mixité.

Les femmes participent très largement au rayonnement de notre mouvement à travers le monde.

Alors ne doutes plus, rejoins nous, nous t'attendons tous.

Avec toute mon amitié,

Ta fidèle amie

Cher Fabien bonjour,

Tu m'as récemment interrogé sur les raisons de mon engagement au sein du Lions Clubs. Tu semblais curieux de l'intérêt que je trouve aux différentes activités auxquelles je participe avec les membres de mon club.

Il est vrai que nous n'avons pas le temps de nous ennuyer mes amis et moi. Les demandes sont nombreuses dans une société où une part de nos concitoyens sont en situation difficile ou désireux de réaliser leurs projets ce qui nécessite parfois « un coup de pouce » : jeunes scolaires, certains en déshérence, épicerie sociale, talents à encourager, handicapés... Et puis il y a les populations plus lointaines, outre mers, en attente de progrès, celles victimes de catastrophes... elles ont aussi besoin de notre aide.

Le programme est vaste pour qui veut restituer à la communauté un peu de la chance qu'il a pu avoir dans sa propre existence ou faire bénéficier les autres des expériences qu'il a connues dans la vie.

Tu me diras qu'il existe de nombreuses associations à caractère caritatif ou social qui agissent de façon altruiste pour cela. Elles exigent une disponibilité en temps et de la générosité. C'est vrai, et le plus souvent elles font preuve d'une réelle efficacité. D'ailleurs nous autres les Lions, nous ne les ignorons pas et travaillons souvent avec elles en raison même de cette efficacité. En y apportant notre touche.

Alors pourquoi avoir envie de cette vie de club ? Pourquoi ne pas se contenter d'agir dans une de ces associations spécialisées pour venir en aide aux autres ? Pourquoi cet engagement dont tu m'as dit avoir le sentiment qu'il dépassait la simple disponibilité généreuse ? C'est là que réside notre touche justement.

Tu as eu l'occasion de participer à la soirée festive annuelle de mon club. Tu as rencontré à notre table de mes amis avec lesquels je vis cette aventure Lions. Tu m'as dit avoir ressenti une réelle amitié, presque un esprit familial. Il y avait là les conjoints des membres, eux aussi contribuent à ce climat. Ce lien fort entre nous est le ciment de notre action commune. C'est lui qui nous rend heureux d'agir ensemble pour les autres, nous ressource quand vient une certaine lassitude. C'est un plus pour être efficace, ça rompt l'isolement face à l'attente d'autrui. Et puis tu sais, chacun d'entre nous a des compétences différentes, des qualités diverses, une façon d'envisager la vie qui lui est propre, ses idées ou ses croyances et cela est enrichissant pour nos échanges, notre ouverture d'esprit et dans notre façon d'agir solidairement. Être Lions ensemble c'est partager une culture humaniste, se remettre en question.

Et des Lions, il y a en a partout ou presque dans le monde : tu imagines l'ouverture que cela offre et aussi la force que cela représente d'un point de vue humanitaire.

Alors, puisque ce premier contact t'a plu, puisque tu as toi aussi ta propre personnalité, puisque tu m'as dit avoir envie de faire quelque chose pour les autres, pourquoi ne pas continuer à fréquenter quelques temps notre club ? Pourquoi ne pas venir nous aider un peu à notre prochaine brocante ? Les amis m'ont assuré qu'ils seraient contents de t'accueillir à nouveau. Et peut-être à ton tour tu seras pris par le virus et tu décideras de nous apporter durablement ta contribution à notre engagement au service de nos frères humains.

*A bientôt donc, je l'espère. En attendant sois assuré mon cher Fabien de mes sentiments amicaux.
Ton fidèle ami*

Cher futur Lion, Cher Ami,

J'ai bien compris ta question :

Reconnait-on un Lion uniquement à l'insigne qu'il porte ?

Oui, avec deux manières de l'arborer, suivant que l'on est Lion ou que l'on paraît Lion.

Paraître Lion serait arborer son insigne à des fins personnelles, pour briller, pour attirer l'attention sur sa personne, affichant parfois même un sentiment de supériorité, une sorte d'autorité, dans un mouvement, le nôtre, où n'existe aucune hiérarchie.

Pareil comportement, vois-tu serait de nature à desservir notre Mouvement et le club dans lequel tu comptes entrer.

Avec pareil état d'esprit, nul ne pourrait porter un meilleur regard sur un monde fragile et vulnérable.

Puis l'autre manière : celle d'être Lion.

C'est éprouver une grande fierté en épinglant son insigne avant même de l'arborer, pour le symbole, pour les valeurs d'éthique qu'il incarne.

trois de ces valeurs caractérisent le précieux héritage de notre fondateur Melvins Jones. Peut-être en as-tu entendu parler ?

Profond respect de l'autre,

Solidarité,

Générosité,

Veux-tu connaître les significations qu'ont ces trois valeurs d'éthique pour nos clubs ?

Profond respect de l'autre

Dans nos clubs, respect de l'autre est synonyme de bienveillance.

C'est afficher le plus profond respect à l'égard de chacun de nos Amis, de tes futurs Amis.

C'est prêter une oreille attentive à leurs propositions, quant bien même, les avis seraient divergents,

C'est accepter dialogue et concertation autour d'échanges d'idées, francs, mais courtois.

Et loin de tous débats passionnés et de contradictions, c'est aller vers le consensus, vers le compromis.

.../...

Solidarité

Dans nos clubs solidarité est synonyme de partage.

C'est confier sans attendre au nouveau Lion que tu seras les postes clés, tels que secrétaire, trésorier, chef de protocole ou Président de Commission.

Mais céder nos fonctions ne se limitera pas seulement à te transmettre nos dossiers de clubs, bien ficelés, bien bouclés.

Nous allons plus loin.

Nous t'accompagnerons dans ta future mission, nous te ferons partager notre expérience, notre savoir-faire, afin de te préparer au plus vite à bien d'autres responsabilités.

Nous ouvrons très largement, notre champ d'actions à tes projets, prenant en compte tes domaines de compétences. Nous sommes à l'écoute de tes nouvelles initiatives.

Ta jeunesse, ta créativité, ton audace voilà tout le sens de l'avenir de notre Mouvement.

Autre valeur : Générosité

Dans nos clubs, que tu saches, générosité est synonyme de don de soi.

Nous savons donner. Et les actions de toute nature menées tout au long de l'année par les forces vives Lions que nous sommes, le démontrent.

Nous assurons une forte présence. Partout. Partout où se manifeste un appel de détresse, où s'esquisse un besoin de réconfort. A l'autre bout de la planète, comme au bout de nos quartiers, au bout de nos rues.

Sans relâche nous apportons aide et soutien aux plus démunis en dépit de leurs conditions philosophiques, idéologiques, politiques, religieuses.

Quelle belle preuve d'engagement et de dévouement donnons-nous à l'humanité !

Voilà ce qu'est le symbole de notre insigne lion.

Engage-toi à nos côtés.

Avec mes amitiés,

Ton fidèle ami

POURSUIVONS LA REFLEXION ENTRE LIONS

Ce cahier peut servir de support pour organiser des échanges dans nos clubs ou dans nos commissions de District.

Ce cahier, comme les précédents, est aussi un moyen de communication externe ; il est susceptible de faire découvrir notre éthique à des personnes extérieures à notre Association ou curieuses de mieux nous connaître.

ENRICHISSEMENT ENSEMBLE LE DEBAT

En tant que Lions, vous êtes invités à exprimer votre point de vue et vos réactions sur ce thème. Elles seront prises en compte, dans la mesure du possible, lors d'une mise à jour du cahier.

Votre délégué Ethique de District est disponible pour relayer votre contribution auprès de la commission nationale. N'hésitez pas à le contacter. Il peut aussi vous conseiller pour l'organisation d'un débat dans votre club et en tout autre lieu ou circonstance.

Le présent cahier de l'Éthique est publié à l'initiative de la commission nationale Ethique 2018 - 2019, présidée par Marc GELSI du District 103 SE, et diffusé lors de la 68ème Convention Nationale de Montpellier, des 23, 24 et 25 Mai 2019.



Edition Mai 2019
Lions Clubs International